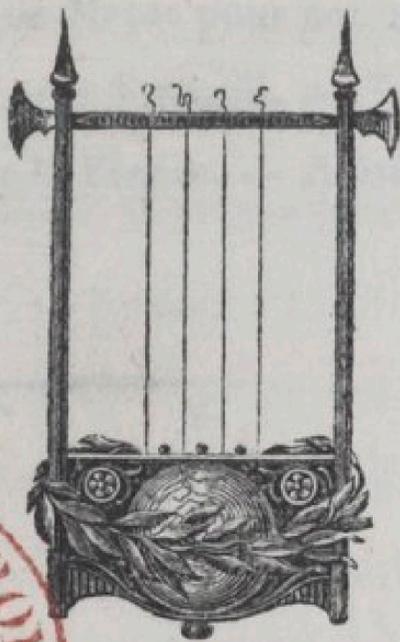


LA MORT
DE HENRI IV,
POÈME,

PAR M. LE PAYEN DE FLACOURT.

Il fut de ses sujets le vainqueur et le père.

VOLTAIRE, *Henriade*.



A PARIS,

CHEZ { DELAUNAY, Palais-Royal, galerie de bois, N^o. 244.
PONTHIEU, Palais-Royal, galerie de bois, N^o. 252.
PÉLICIER, place du Palais-Royal, N^o. 243.

IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ,

Rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.

M DCCC XXIII.

Y+

(C)

LA
MORT DE HENRI IV.

EXPOSITION.

La Discorde et le Fanatisme, enchaînés par Henri aux pieds des Pyrénées, invoquent le secours de Satan contre leur oppresseur. — Prière de Henri pour son peuple. — Il est assassiné. — Désespoir des Français. — Tourmens de Ravillac. — Malheurs de la France. — Apothéose de Henri. — Prophéties.

VIENS de la harpe sainte accompagner ma voix,
Muse; avec moi descends dans les tombeaux des rois!
Dans ce palais funèbre, où règne l'épouvante,
Je frémis.... De HENRI c'est la mort que je chante.
O Muse! unis ta gloire à l'éclat de son nom!
Jadis avec David, aux murs chéris d'Hébron,
Tu célébrais des cieux les pompes éclatantes,
Leur dôme orné d'azur et leurs clartés mouvantes,

Pour l'univers vieilli prodige encor nouveau....
Au ciel inspirateur allume le flambeau
Qui de ses feux sacrés embrase le génie!
Que des divins accens la sublime harmonie
Pour Henri, pour la France exalte nos transports!
Du bon roi l'ombre auguste, écoutant nos accords,
Au seul nom de la France a soulevé sa tombe :
Mais, faible et sans appui, sur le marbre elle tombe,
Et le rougit du sang qui jaillit de son sein....
Henri! notre douleur punit ton assassin :
Ta mémoire avec lui dans l'avenir s'élançe,
Et des âges lointains franchit le cercle immense.

Près de ces monts glacés, géans majestueux
Dominant les circuits de l'Adour sinueux,
Dans un gouffre où des cieus s'élança le tonnerre,
La nature sauvage a d'un roc solitaire
Joint les flancs caverneux aux voûtes des enfers.
Captive en ce séjour, les bras chargés de fers,
La Discorde gémit, tremblante et consternée;
Pour le bonheur du monde au repos condamnée.
Le sombre Fanatisme, au langage imposteur,
Auprès de la Discorde exhale sa fureur :

« O ma sœur ! dit ce monstre en agitant ses chaînes ,
» N'est-il donc plus de sang pour venger tant de peines ?
» Du Tartare évoquons le maître audacieux !
» C'est à lui d'immoler le monarque odieux
» Qui, refermant sur nous la tombe en ces abîmes ,
» A de nos bras sanglans arraché nos victimes. »
Les captifs, à ces mots, font les vœux criminels
D'ensevelir Henri dans les feux éternels ,
Si l'archange infernal peut leur livrer la foudre
De celui qui des rois réduit le trône en poudre.
Soudain un bruit affreux parcourt ces lieux déserts ;
Des rochers ébranlés les flancs sont entr'ouverts ,
Et l'enfer apparaît : de sa voûte enflammée
S'élance en tourbillons une épaisse fumée.
De même a retenti jusqu'au sommet lointain
Du volcan vapoureux le foudre souterrain :
Il roule, et , secouant le mont qui le comprime,
A coups précipités du pic il fend la cime ,
De l'obstacle s'irrite, éclate et frappe l'air ,
S'élève en gerbes d'or au palais de l'Éther,
Ou rampe au pied des monts en lave étincelante,
Fleuve immense et brillant de flamme éblouissante.
D'un palais embrasé sort l'adroit Bélial ,
Emissaire éloquent du monarque infernal.

En mêlant dans ses traits la douceur à la grâce,
De la haine, avec art, il sait cacher la trace :
Aussi chez les mortels il préside aux complots.
L'insidieux démon fait entendre ces mots :
« Captifs infortunés, touché de vos souffrances,
» L'enfer veut par mes soins combler vos espérances.
» C'est trop long-tems souffrir que le maître des cieux
» Sous le joug de Henri vous retienne en ces lieux ;
» Dieu chérit ce monarque, objet de notre haine,
» Et ne permet qu'à lui de briser votre chaîne :
» Mais des faibles humains pour maîtriser les cœurs
» Les cieux ont la vertu, l'enfer a ses fureurs ;
» Conduisant son disciple au royal sacrifice,
» D'une feinte ferveur employons l'artifice ! »
A ces mots, qu'accompagne un perfide regard,
Du sanglant Fanatisme il saisit le poignard ;
De la Vierge sacrée imitant la parure,
Comme elle sous un voile il cache sa figure ;
De la religion il adopte la voix ;
Dans sa main sacrilège il porte aussi la croix.
Il part : et dans les airs il va, d'un vol rapide,
Assouvir à Paris sa fureur parricide.
Là, tandis qu'au sommeil Ravillac se livrait,
Son ame était troublée, un songe l'agitait,

A ses yeux Bélial apparaît sur un trône ;
De la religion tout l'éclat l'environne :

- « O mon fils , lui dit-il en répandant des pleurs ,
» Aux larmes des Français unissons nos douleurs !
» Du Très-Haut leur monarque excitant la colère ,
» Au vicaire du Christ va déclarer la guerre ;
» Il veut que de Calvin les zélés sectateurs
» Chez ce peuple inconstant propagent des erreurs.
» Près des autels sacrés que sa main va détruire ,
» J'ai pressé sur mon sein l'ingrat qui le déchire ;
» Je croyais que ce roi , comblé de mes bienfaits ,
» Bannirait de son cœur ses coupables projets.
» Mais de l'impiété le triomphe s'apprête :
» En ses hardis desseins que ce glaive l'arrête !
» Le trépas d'un méchant peut affermir l'autel ;
» Courez exécuter l'arrêt de l'Éternel.
» Les Français béniront cette sainte entreprise ,
» Et Dieu protégera le vengeur de l'Église. »

Il dit, prend son essor ; et, planant dans les airs ,
Voit la terre entr'ouverte et s'abîme aux enfers.

Ravaillac, s'éveillant, de son bonheur s'étonne ;
A l'espoir des splendeurs son ame s'abandonne ;
En regardant le ciel il prend le fer fatal
A dessein près de lui laissé par Bélial.

Furieux , il s'éloigne ; et croit , dans son délire ,
Que des décrets sacrés un songe a pu l'instruire.
De la nuit soulevant le voile ténébreux ,
Sur les monts le soleil dardait ses premiers feux :
Toi , d'un ciel sans nuage éclatante parure ,
Roi des saisons , soleil ! ame de la nature !
Tes rayons protecteurs fertilisaient les champs
Où naissaient à l'envi les trésors du printems ¹ :
Les bois avaient repris les riantes couronnes
Dont les tristes hivers dépouillent les automnes :
L'odorant serpolet croissait au haut des monts ;
Apportant ses parfums dans le creux des vallons ,
Les zéphirs embaumaient les tapis de verdure
Qu'arrosait dans la plaine une eau tranquille et pure ;
L'opulente anémone et la reine des fleurs
Montraient dans les jardins leurs brillantes couleurs.
Saison riche d'espoir , Henri , sous ton auspice ,
Invoquait le Très-Haut : « A mes vœux sois propice ,
» Disait ce roi chéri ; prodiguant tes bienfaits ,
» Des présents de la terre enrichis les Français.
» Grand Dieu , qui sur mon front plaças le diadème
» Pour combler de tes biens ce bon peuple que j'aime,

¹ C'est le 14 mai que Henri reçut le coup mortel.

» Dis-moi des indigens les secrètes douleurs ;
» De mes nombreux sujets j'irai sécher les pleurs ¹.
» Chez eux si mes secours font régner l'abondance,
» De mes soins leur bonheur sera la récompense.
» Mayenne a dans la guerre osé les entraîner :
» Alors j'ai dû combattre, et vaincre et pardonner.
» Dans les ressentimens que la vengeance excite,
» Des ligueurs contre moi si la fureur s'irrite,
» Les ingrats, ils sauront, loin de leur bienfaiteur,
» Quand je ne serai plus ce que valait mon cœur ². »
Aussitôt, de Sully connaissant tout le zèle,
Il veut à l'Arsenal ³ voir cet ami fidèle,
Qui, ministre économe et guerrier plein d'honneur,
Partage ses travaux, ses chagrins, son bonheur.
Henri quitte le Louvre, et son humble prière,
Parcourant l'horizon sur un jet de lumière,
En peu d'instans s'élève à l'empire éthéré.
Là, de nombreux soleils l'Éternel entouré,

¹ Henri allait dans les chaumières soulager l'indigence.

² « Quand je ne serai plus, on saura ce que je vaux, » disait le bon Henri.

³ Sully avait sa demeure à l'Arsenal, et c'est à son retour que le roi fut assassiné.

Et des astres lointains traçant la route immense,
Apparaît dans sa gloire et sa magnificence.
De rayons lumineux son trône étincelant
De l'Océan des airs est le phare éclatant
Où l'Aquilon s'appaise, où mugit la tempête.
Des suprêmes hauteurs Dieu dominant le faite,
Sur les siècles passés étend son souvenir,
Et juge le présent, méditant l'avenir;
L'esprit sacré jaillit de son front qu'entourne
Des flamboyans saphirs la céleste couronne.
Dieu même à Sinäï dictait les saintes lois,
Et la foudre à ses pieds tonnait avec sa voix.
Aux champs de l'Idumée inspirant les prophètes,
C'est lui qui d'Israël étendit les conquêtes.
Aux sons des luths sacrés les archanges en chœurs
Sur des nuages d'or célèbrent ses splendeurs :
Ils chantent l'Immortel qui, pour créer les mondes,
A joint dans le Chaos et la terre et les ondes;
Et qui peut, dispersant les élémens divers,
Dans l'espace inconnu renverser l'univers;
Ce Dieu dont la bonté propice à l'innocence
Du mortel qui l'implore adoucit la souffrance,
Mais de qui la justice atteint le criminel
Qui méconnut toujours son pouvoir solennel.

L'instant du repentir finit avec la vie....
Bientôt d'un sombre effroi l'hymne sainte est suivie :
Du vainqueur de Coutras Dieu protégeant les jours,
Des plus lâches complots veut arrêter le cours ;
Un archange, à sa voix, franchit l'espace immense
Qui sépare les cieux des plaines de la France ;
De Paris il approche, il arrive.... ô douleur !
Ravaillac à son roi vient de percer le cœur....
Français ! ils ne sont plus ces momens d'allégresse
Où, pour chacun de vous prodiguant sa tendresse,
Henri, sous l'humble toit des simples villageois,
Préférait leur amour à la splendeur des rois.
Quand, sous un ciel paisible et sur la plaine humide,
Un navire obéit au nocher qui le guide ;
Le voyageur, tranquille et bénissant le sort,
De ses maux se console en approchant du port :
Mais l'Aquilon fougueux ramène l'épouvante ;
Au milieu des écueils la vague bondissante
Arrache au gouvernail et plonge au fond des mers
Le pilote expirant : en ce cruel revers,
La nef ne peut sans guide aborder au rivage,
Et ses débris flottans signalent son naufrage.
Ainsi, jouet du sort et veuve de ses rois,
La France a vu détruire et leur sceptre et ses lois.

Il n'est plus, ce guerrier dont le noble langage
Au panache des lys ralliait le courage.
A l'airain funéraire, au signal du malheur,
Le peuple entier répond par des cris de douleur.
L'un, dans son désespoir, se courbe vers la terre,
Et, l'arrosant de pleurs, lui redemande un père :
L'autre, errant consterné dans les champs du repos,
Fait du nom de Henri retentir les tombeaux.
La gloire d'être aimé vaut celle de combattre :
Ce roi, fier seulement du grand nom d'Henri quatre,
Secourait les Français accueillis sans orgueil,
Et le deuil d'un grand peuple orne encor son cercueil.
Toi qui fus son bourreau, frémis de ton supplice !
L'enfer de ses forfaits va punir le complice.
Là, par les fouets vengeurs sans pitié déchiré,
Aux vautours dévorans ton corps sera livré :
Sur leurs ailes de flamme englouti dans l'abîme,
Implorant, mais en vain, le pardon de ton crime,
Sur ce mont foudroyé, vois l'ange du trépas :
D'un cadavre il se fait un horrible repas ;
Et, tenaillant le corps d'une ombre qui l'implore,
Sous sa dent fait crier le crâne qu'il dévore ;
D'un sang impur avide et nourri d'ossemens,
Il attendait les tiens.... O douloureux momens !

Ce cadavre qu'il ronge est celui de ta mère....
Tu l'aimais; des humains l'ennemi sanguinaire
Va d'un glaive enflammé te sillonner le flanc,
De ses mains l'entr'ouvrir, s'abreuver de ton sang;
Arrachant de ton sein tes entrailles fumantes,
Disperser en lambeaux tes dépouilles sanglantes.
Ce montre à l'air farouche, à l'œil faux et cruel,
Des méchans qu'il châtie est le roi criminel.
Premier auteur du crime, auteur de ta souffrance,
Par la torture il veut signaler sa puissance :
Que sur un gril ardent tes membres entassés
Soient par des fers aigus meurtris et fracassés;
Et de l'huile, à grands flots, que la liqueur brûlante
Jaillisse en pétillant sur ta chair palpitante.
Là, pour les assassins, la rage des bourreaux
Au supplice exercée a su créer des maux;
Aujourd'hui la douleur anéantit ton être,
Et demain la douleur avec toi va renaître;
Ton corps est éternel ainsi que ton tourment,
Et pour toi l'avenir est un long châtiment.
Il te l'avait prédit, ce Dieu dont la vengeance
Du Tartare inflexible a banni l'espérance,
L'histoire a ses décrets; et ton nom détesté
Du tems qui l'a maudit subit l'immensité.

Ainsi des trônes saints Dieu venge les souillures ;
On ne fait point aux rois d'inutiles blessures :
Le bras teint de leur sang frappe aussi leurs sujets ,
Et d'un crime fait naître un siècle de forfaits.
Tandis qu'en tous les cœurs la douleur se déploie ,
La Mort, qui sous la pourpre avait saisi sa proie ,
Dans le brûlant empire allait plonger Henri....
« Arrête ! dit l'archange ; à ce mortel chéri
» Le roi des cieus réserve une gloire nouvelle ;
» Au rang de ses élus le Tout-Puissant l'appelle. »
Il dit, et va porter, dans les plaines du ciel,
Le modèle des rois aux pieds de l'Éternel.
Déjà d'un chérubin la trompette sacrée
A d'un arrêt terrible averti l'empirée.
O jour de la colère ! O jour infortuné !
Des divins châtimens le signal est donné.
Les brillans séraphins, préparant les orages ,
Sous un ciel menaçant rassemblent les nuages ;
Les autans furieux, se mêlant aux éclairs ,
De leur souffle enflammé vont embraser les airs.
Dans un palais de feu Dieu parle, et le tonnerre
Présage les fléaux dont va gémir la terre.
La Mort, prompte à servir le ciel et les enfers,
Des captifs triomphans court détacher les fers :

Ils s'éloignent de l'ancre, et d'un cri redoutable
La voûte a retenti; la Discorde implacable
Fait siffler ses serpens et lance au fond des cœurs
La sombre Ambition, la Haine et ses fureurs.
Le Fanatisme, armé d'une torche brûlante,
Va porter le ravage aux bords de la Charente¹.
La révolte à sa voix lève ses étendards,
Et, de la trahison aiguisant les poignards,
Traîne à son char sanglant le trépas et la guerre.
Par ses maux poursuivi, le peuple, en sa misère,
Disait: « Rends-nous, grand roi, tes soins consolateurs.
» Au terme de tes jours ont commencé nos pleurs. »
Bientôt du haut des cieux la royale victime
Entend des vœux si chers à son cœur magnanime.
Henri, des élémens fléchissant le courroux,
Des fléaux destructeurs a détourné les coups;
Sa voix, interrompant les célestes cantiques,
Fait entendre aux humains ces accens prophétiques:
« Des souverains ligués le rival triomphant²,
» Législateur et roi, héros né de mon sang,

¹ Soulèvement des protestans à La Rochelle.

² Louis XIV.

- » Au siècle imposera son nom et son génie :
» Enlevé par ses soins à la docte Ausonie,
» Le sceptre des beaux arts doit bientôt dans ses mains
» De la France illustrée agrandir les destins ;
» Et des brillans trésors d'une active industrie
» Son zèle enrichira notre heureuse patrie.
» L'héritier de son nom verra ses étendards ¹
» Aux champs de Fontenoi vainqueurs des *Léopards* ;
» Et Maupertuis , au pôle environné de glace,
» Ira de l'univers mesurer la surface ².
» Au malheur de régner échappé pour souffrir ³,
» Mon fils, en roi, saura pardonner et mourir :
» Offrant en holocauste à la majesté sainte
» Sous le fer régicide un cœur exempt de crainte ,
» Et laissant en partage à ses enfans des pleurs,
» Ses écrits et sa gloire , un sceptre et des malheurs.
» De l'honneur en ton sein conservant l'héritage ⁴,
» O Français , dans les camps illustrant ton courage ,

¹ Louis XV.

² Louis XV traça de sa main l'itinéraire de Maupertuis.

³ Louis XVI.

⁴ Gloire des armées françaises.

- » De la patrie en deuil cours effacer l'affront!
» Des cieux, dans les combats, mes regards te suivront :
» Je te verrai, d'un glaive usé par la victoire,
» Sur les bornes du monde inscrivant ta mémoire.
» Un prince, avec son peuple en partageant ses droits,
» Un jour affermira l'édifice des lois ¹.
» Des élans du génie éternel est l'ouvrage;
» Le tems ne détruit pas le souvenir du sage,
» Et Dieu veut de Louis que le nom respecté
» Brille aux palais pompeux de l'immortalité.
» Enfant-roi, qu'en mourant révélera ton père,
» Henri, né comme moi d'une héroïque mère ²,
» Apprends, avant de vaincre, à triompher de toi ;
» Le bonheur des sujets rend heureux un bon roi.
» Pays des souvenirs, France en vertus féconde,
» Sur ma postérité que ton espoir se fonde !
» Par la mort exilé, je laisse à mes neveux
» Mon amour pour un peuple ardent et généreux,
» Qui, prompt à partager l'allégresse commune,
» Vole aussi consoler les pleurs de l'infortune :

¹ Louis XVIII.

² Henri, Duc de Bordeaux.

- » Ennemi redouté, clément s'il est vainqueur,
» Volage en ses plaisirs, mais fidèle à l'honneur,
» Qui, de la perfidie inflexible adversaire,
» En sa noble franchise ami tendre et sincère,
» Aux écarts de l'orgueil opposant sa fierté,
» Des preux conservera l'antique loyauté :
» Au milieu des périls zélé, vif, intrépide,
» D'un illustre avenir impatient, avide,
» Et, par la Renommée, en songe tourmenté,
» De sa gloire, en héros, rêvant l'éternité.
» Tel est ton caractère, ô Français magnanime !
» Des combats je t'ai vu, courageuse victime,
» Aux âges, dans Ivry, prouver, mourant pour moi,
» Que d'un peuple invincible il est beau d'être roi.
» C'est vous seul que je plains, ô guerriers dont les armes.... »
- Il ne peut achever, il répandait des larmes ;
Quand d'un tombeau s'élançait un spectre épouvanté,
Des Français qu'il aimait souverain regretté :
- « Mon fils, dit Louis douze, ah ! fuis ces lieux funestes !
» Ta grande ombre y verrait insulter à tes restes.
» Du Temps les vains mortels vont usurper la faux,
» Et, foulant tes débris, diviser en lambeaux
» Des héros couronnés la pourpre ensevelie.
» Par l'excès des forfaits cette troupe avilie

» Veut du dernier asile exiler le repos,
» Exhumer ta dépouille et disperser tes os,
» De ce dépôt sacré déshéritant la terre.
» Ils t'avaient, comme à moi, donné le nom de père;
» Et nos corps mutilés, souillés par des ingrats,
» Seront rendus au jour et deux fois au trépas :
» Mais la France éplorée, à nos mânes propice,
» De ces profanateurs ne sera point complice.
» Henri, toujours aimé de ce peuple éternel,
» Ainsi que ta bonté ton nom est immortel. »

Du fantôme à l'instant la voix touchante expire,
Et Louis, sur sa tombe en retombant, soupire.

Au bruit des ossemens les funèbres échos

Dans la nuit du sépulcre ont prononcé ces mots :

« Ombres des rois, fuyez, revoyez la lumière !

» Laissez à l'homme impie une vaine poussière !

» Devant l'être incréé sa vie est un moment

» Qu'agitent les remords, que suit le châtement. »

De même un son divin sortait des tabernacles,

Quand Jésus de son père annonçait les miracles ;

Et pâle, environné des apprêts de son deuil,

Lazare apparaissait debout sur le cercueil.

Ainsi la voix de Dieu, sur la terre et les ondes,

D'une fin déplorable avertira les mondes :

« Levez-vous, dira-t-elle aux mortels réunis,

» Justes, soyez heureux; méchans, soyez punis!!!... »

Voix terrible! et des cieux voilés par la nuit sombre

Les astres sans éclat disparaîtront dans l'ombre :

Et le soleil éteint, sur son axe ébranlé,

S'écroulera dans l'air de son poids accablé.

De son divin flambeau la terre abandonnée

Roulera dans l'espace en l'abîme entraînée.

« Somptueux Univers, dira le Créateur,

» Mes yeux de tes cités contemplaient la grandeur,

» Sur le bronze animé la nature imitée,

» Par l'image des rois leur histoire attestée;

» De l'âge et des chagrins tes arts consolateurs

» Élevaient la pensée au-dessus des malheurs.

» Tes canaux, monumens de la riche industrie,

» De leur onde opulente arrosaient la prairie.

» J'ai vu des Grecs vainqueurs le chantre harmonieux

» De ma gloire usurpée environner ses dieux¹;

» Et de la vérité tes martyrs interprètes

» De la croix par leur mort préparer les conquêtes;

» Newton de mes secrets percer l'obscurité,

» Et ce Franklin, rival de la divinité,

¹ Homère.

- » Asservissant la foudre aux lois de son génie.
» De tes nombreux ressorts ô sublime harmonie !
» L'impétueux élan des vents tumultueux
» Soulevait de tes mers les flots majestueux ;
» Sur l'horizon sonore éclatait le tonnerre ,
» Et d'un bruit redouté retentissait la terre.
» De tes monts j'admiraï les sommets sourcilleux
» Où semblait reposer l'édifice des cieux.
» Jusqu'en ton sein fécond tes secrets phénomènes ;
» Le cristal, ornement des voûtes souterraines ;
» Le germe actif des grains en épis transformé ;
» Sous le roc ébranlé le bitume allumé ;
» L'or mouillé dans tes flancs des pleurs de l'indigence,
» Avec peine exhumé pour l'oisive opulence ;
» Dans tes jardins fleuris les humbles arbrisseaux
» Mollement balancés par le cours des ruisseaux ;
» Sur les coteaux déserts tes forêts prophétiques
» Déployant la splendeur de leurs dômes antiques ;
» Ces jets légers de flamme , au milieu d'un air pur,
» Rapides comme un trait sur l'horizon d'azur ;
» Ce volcan, des sommets de la montagne ardente,
» Versant des flots de feu dans la mer écumante ;
» Cet astre, avant moi-même , au Mexique adoré ;
» Et l'arc , heureux présage , au contour diapré ;

» De globes lumineux cet amas innombrable;
» Tant d'éclat célébrait ta gloire impérissable....
» Et l'homme à ton aspect méconnut son auteur!
» Monde issu du néant, monument de grandeur!
» Je t'ai formé pour l'homme, et cet être éphémère
» D'un hasard créateur invoquant la chimère,
» Te croyait éternel.... J'ai voulu, tu n'es plus.... »
Ramené par l'archange au séjour des élus,
Henri cède au pouvoir qui dans les airs l'entraîne;
Des lieux qui l'ont vu naître il s'éloigne avec peine.
L'auréole éclatait sur son front glorieux,
Et, comme un météore, illuminait les cieux.

